

Examen d'admission

Examen d'admission	<p><i>Discipline</i> : FRANÇAIS ET COMMUNICATION</p> <p><i>Date</i> : 12.06.17</p> <p><i>Lieu de l'examen</i> : Lausanne</p> <p><i>Nombre de page(s) ci-après</i> : 2</p> <p><i>Durée de l'examen</i> : 90 minutes</p> <p><i>Moyen auxiliaire autorisé</i> : dictionnaire français personnel</p>
-------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Candidat-e	<p><i>Nom</i> : <i>Prénom</i> :</p> <p><i>Date de naissance</i> :</p> <p><i>Filière et lieu de formation choisis</i> :</p> <p>.....</p>
-------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Correcteur	<p><i>Note obtenue</i> :</p> <p><i>Remarques sur l'examen</i> :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p><i>Nom du correcteur</i> :</p> <p><i>Signature</i> : <i>Date</i> :</p>
-------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Après avoir lu le texte ci-dessous vous traitez les questions suivantes :

Question 1: 30 points (10 pts attribués à la qualité du français, 10 pts à la synthèse et 10 pts à la cohérence de votre texte)

Ecrivez un résumé de la problématique des fausses informations (*fake news*) (300 mots environ, maximum une page A4).

Question 2: 20 points (10 pts attribués à la qualité du français et 10 pts à la cohérence de votre texte)

Quelles recommandations pourriez-vous faire à des futur-e-s étudiant-e-s HES quant à la consommation et l'utilisation d'informations pour leurs études ?

Le constat d'un auteur de fausses infos sur Facebook : « Personne ne vérifie. C'est effrayant »¹

Paul Horner possède un petit empire de sites qui font des canulars plus ou moins marrants. Il pense que la différence, après l'apparition du catalyseur Trump, est que les gens croient tout ce qu'ils lisent, même quand on leur prouve que c'est faux.

On a beaucoup parlé ces dernières semaines des « fake news », de faux articles contenant de fausses informations publiés sur des sites obscurs qui sont partagés sur Facebook autant, voire parfois plus, que les articles de médias traditionnels.

On sait que de plus en plus de gens partagent ces articles, ce qui ne veut pas forcément dire qu'ils y croient ou même qu'ils les lisent. Leur véritable influence est sujette à caution, mais leur prolifération est indéniable.

Qui écrit ces articles ? Qui perd son temps à inventer des canulars dans l'espoir qu'ils se retrouvent sur le mur d'un inconnu ? Des trolls, évidemment, à la recherche d'un profit rapide mais pas forcément avec des arrière-pensées politiques.

Le *Washington Post* en a rencontré un. Paul Horner, présenté comme « un *imprésario de l'empire des fake news de Facebook* », possède dix sites qui lancent des informations totalement fausses et se voulant humoristiques (il se sent plus proche de *The Onion*² que de *Breitbart*³). Il revendique « 10 000 dollars par mois », uniquement grâce au service de *Google AdSense*. Il y a toujours de l'argent à se faire avec du trafic, peu importe le contenu, tant qu'il est aveuglément partagé sur les réseaux ou repris par d'autres sites.

¹ Luc Vinogradoff, *Le Monde*, 17.11.2016.

² Média d'informations parodiques américain

³ Média politique conservateur américain d'extrême droite

Paul Horner est un ancien du milieu. Il s'y est intéressé bien avant que le business des fausses infos n'explode pendant la campagne présidentielle américaine (il s'était notamment fait passer deux fois pour l'artiste Banksy). Mais quelque chose a changé en 2016. Ses faux articles, qu'il considère foncièrement comme des blagues, ont commencé à être pris au sérieux. Par une partie bien définie d'internautes – les gens susceptibles d'être convaincus par les arguments de Donald Trump – et parfois par la famille Trump elle-même.

« Les gens sont clairement plus bêtes »

Qu'est-ce qui a changé pour que les faux articles de Horner – comme « *les manifestants anti-Trump à ses meetings sont payés* » – soient maintenant pris pour argent comptant ?

« *Honnêtement, les gens sont clairement plus bêtes* », répond-t-il très simplement.

« Ils ne font que partager des trucs. Personne ne vérifie. C'est comme ça que Trump a été élu. Il a dit ce qu'il voulait, et les gens ont tout cru, et quand les choses qu'il a dites se sont révélées fausses, les gens s'en foutaient parce qu'ils l'avaient déjà accepté. C'est effrayant. Je n'ai jamais vu ça. »

Horner se présente comme quelqu'un qui « *déteste Trump* » mais reconnaît que les choses fausses qu'ils balançaient sur les réseaux, parfois dans le but de se moquer du républicain, « *ont fini par aider la campagne de Trump* ».

Jusqu'ici, il était habitué à une dynamique de publication qui s'était mise en place au fur et à mesure des années :

- publication d'un canular ;
- diffusion du canular sur les réseaux ;
- reprise par certains médias et personnalités ;
- démenti par les médias qui ne l'ont pas repris ;
- mea culpa de ceux qui l'ont repris.

Cette dynamique s'est cassée car ceux qui diffusent le canular ne prennent plus le temps de lire le démenti ou le fact-checking (ou n'y sont pas confrontés sur leurs murs Facebook) et restent sur leur première impression. Ils y croient. L'exemple type est un article intitulé « *Le pape François choque la planète en soutenant Trump* ». Il a « *atteint* » 960 000 personnes sur Facebook, bien plus que ceux qui ont pu lire par la suite que c'était totalement faux.

« Ils ne vérifiaient rien »

Paul Horner raconte au *Washington Post* comment il s'est progressivement rendu compte que quelque chose ne tournait plus rond dans sa boutique de mensonges humoristiques :

« Mes sites étaient tout le temps repris par les partisans de Trump. Ils ne vérifiaient rien. Ils postaient tout, croyaient tout. Je pensais qu'après qu'ils ont vérifié, ils auraient l'air bêtes. Ça a toujours fonctionné comme ça : quelqu'un reprend ce que j'ai écrit, ils découvrent que c'est faux et ils ont l'air bêtes. Mais les partisans de Trump... ils n'arrêtaient pas. »

On sent que Paul Horner a quelque chose à se reprocher. Au détour d'une réponse, loin de la vantardise habituelle du troll qui a réussi son coup, il dit croire que « *Trump est à la Maison Blanche à cause de [lui]* ».